



Dunant dans le journal

publié le 28/05/2019

SUD OUEST Lundi 27 mai 2019

Royan Agglo

« Je veux croire que ce que je dis sera entendu »

HISTOIRE Robert Frank, passé par Royan en 1939 / 40, a témoigné devant des élèves de 3^e du collège Dunant. Lui a échappé à la Shoah, pas sa famille

Ronan Chérel
r.chere@sudouest.fr



L'intervention de Robert Frank jeudi a été filmée, pour garder la trace de ce témoignage fort. (P.H.C.)

« Est-ce que je crois en un monde meilleur ? Ce monde meilleur, en tout cas, je vous le souhaite et ce monde, c'est vous, les jeunes, qui allez le construire. C'est vous qui allez décider comment vous allez vivre. Vous le ferez notamment, plus tard, par votre bulletin de vote. Il ne faut pas oublier qu'Adolf Hitler est arrivé au pouvoir démocratiquement. »

Trois jours avant les élections européennes en France, Robert Frank avait un message à transmettre aux jeunes générations. Né de parents juifs polonais, eux-mêmes arrivés en France en 1929 pour se protéger du sort déjà déléteré fait à leur communauté dans leur pays, Robert Frank témoigne, comme il l'a encore fait jeudi devant une classe de 3^e du collège Henri-Dunant, avec l'espoir que jamais le monde ne connaisse une nouvelle Shoah, une extermination programmée à laquelle il a échappé presque par miracle.

Plages et ciel bleu
L'an dernier déjà, des élèves de 3^e avaient visité Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), mesurant l'horreur du nazisme. À leur retour, avec le concours de la documentaliste Isabelle Salvy, un petit groupe d'élèves avait éprouvé le besoin de concevoir une exposition, pour conserver une trace de ce séjour émotionnellement très fort. Cette année, Isabelle Salvy s'est rapprochée du Mémorial de la Shoah. Qui l'a mise en relation avec Robert Frank. Témoin tout trouvé : Royan, le petit Robert, 10 ans, y est arrivé en octobre 1939, avec ses parents et ses frères et sœurs, Mireille, 5 ans, Marcel, 3 ans, Charles, un an. « Je découvrais la mer, je ne l'avais jamais vu. Je découvrais une ville de villégiature, les plages, un ciel plus souvent bleu qu'à Metz, aussi... Moi, j'étais très heureux. » L'insouciance de l'enfance, l'ignorance, aussi, de la tragédie qui se profilait.

Robert Frank, accompagné de son épouse Nora, n'était revenu à Royan qu'une seule fois. « Je n'ai rien reconnu, évidemment. » Longtemps, il a conservé un voile pudique sur son histoire et celle de sa famille. « Ce n'est qu'arrivé à l'âge de la retraite que j'ai entrepris des recherches. » Qu'il s'est rapproché, également, du Mémorial de la Shoah. « Avant, j'avais ma propre famille à construire. »

« Ça peut se reproduire »
Depuis qu'il a accepté de témoigner, Robert Frank est intervenu des dizaines de fois, devant des enfants, des adolescents. Racontant la chronologie de sa douloureuse histoire, le déplacement imposé à l'automne 1939 par les autorités françaises, anticipant l'apparition d'une ligne de front qui n'aura finalement pas existé. Un an plus tard, c'est cette fois l'occupant allemand qui déplace à nouveau certains réfugiés : les juifs.

La famille Frank se voit installée dans une ferme abandonnée de Restalemps, en Dordogne, « à 4 kilomètres de la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone libre », mais du mauvais côté. Neuf autres familles juives ont été installées dans ce même village. Trois passeront la fameuse ligne de démarcation. Pas les Frank, arrêtés en octobre 1942. À sa naissance, son père avait déclaré Robert comme français, un choix qu'il n'a pas fait pour le reste de la fratrie. Robert a été sauvé. D'abord parce qu'il a été très vite séparé de sa famille, de nationalité polonaise, elle. Tous les cinq seront déportés dans les jours suivants leur arrestation. Placé dans des foyers à Châtellerault, puis à Paris, Robert sera exfiltré de ce dernier placement en février 1944 par des bonnes âmes qui refusaient le sort insupportable fait aux Juifs.

Robert et Nora reviendront certainement à Royan, encore. « Avec nos deux filles, j'espère. » Pour renouer, peut-être, avec des souvenirs somme toute heureux, là comme en Dordogne, d'ailleurs. Mais l'horreur « peut se reproduire ». Alors, Robert continuera aussi à témoigner, parce qu'il croit à l'utilité de ce travail de mémoire. « Si je ne croyais que cela peut avoir une influence, je ne le ferais pas ! Je veux croire au contraire que ce que je dis dans mes interventions sera entendu et influera... »

Voir sur le site du CDI 

Portfolio

